

Comment parlent les Pétersbourgeois

Irina IVANOVA
Université de Lausanne

Résumé :

Notre article est consacré au premier travail de dialectologie russe sur un dialecte urbain. Il s'agit du parler de Saint-Pétersbourg analysé par Vasilij Černyšev, un linguiste peu connu en Occident. Son travail permet de voir aussi bien les méthodes utilisées par dialectologues de l'époque que les débats menés entre les deux capitales pour être considérées comme le modèle de la langue littéraire.

Mots-clés : dialecte urbain, dialectes ruraux, dialectologie, langue vivante, orthoépie, Černyšev, Šaxmatov, Baudouin de Courtenay.

INTRODUCTION

Le petit article de Vasilij Černyšev (1867-1949) «Kak govorjat v Peterburge» [‘Comment parle-t-on à Saint-Pétersbourg’] demeure peu connu des spécialistes modernes en histoire des idées linguistiques. Cet article fut publié en 1913 dans une revue à tirage très limité *Golos i reč'* [‘Voix et parole’], puis il fut republié en 1970 dans les *Œuvres choisies* de Černyšev.

Si l'on place cet article dans le contexte général de l'histoire de la linguistique russe, on découvre qu'il fut un des premiers essais d'analyse d'un dialecte urbain. Il faut préciser que nous utilisons le mot «dialecte» non dans le sens terminologique moderne, mais selon la tradition de la linguistique russe de cette époque, qui l'utilisait pour désigner aussi bien un dialecte qu'un patois et un parler.

Avant d'exposer nos arguments pour étayer sa conception, il faut présenter l'auteur de cet article, Vasilij Černyšev, car son nom ne figure dans aucun manuel d'histoire des idées linguistiques ; il est, autrement dit, complètement tombé dans l'oubli.



Image 1. Vasilij Černyšev.

1. UN LINGUISTE AUTODIDACTE

L'héritage scientifique de Vasilij Černyšev qui fut linguiste et membre de l'Académie des Sciences de l'URSS comprend des œuvres très variées. Elles concernent la phonétique et la morphologie du russe, la lexicographie et la réforme de l'orthographe, la stylistique, la langue des écrivains et la didactique de la langue maternelle. De plus, Černyšev contribua beaucoup à la dialectologie russe. C'est la parole quotidienne, la langue vivante, le «mot vivant» qui fut toujours à la base de ses recherches en linguistique.

Černyšev n'avait pas reçu de formation universitaire et, quand il était académicien, il écrivait toujours sans ressentir la moindre gêne de n'avoir qu'une éducation élémentaire. En russe, pour ce type de gens, il existe un terme très positivement connoté : c'est un «samorodok» (en français scientifique, un autodidacte).

Vasilij Černyšev est issu d'un milieu de paysans, d'anciens serfs. Il est né en 1867 dans une famille d'artisans d'un village qui se trouve dans le district Jur'jev-Pol'skoj dans la région de Vladimir. En 1886, après avoir terminé une école pédagogique provinciale, il travailla comme enseignant dans différentes écoles de campagne et dans les écoles du district. C'est durant cette période de sa vie qu'il commença à chercher ses propres méthodes d'enseignement de la langue vivante et à fixer la parole des paysans. Ses recherches ont attiré l'attention de l'académicien Aleksej Šaxmatov (1864-1920) qui suivait de près les recherches des enseignants de campagne.

Ainsi, en 1896, Černyšev envoya son projet intitulé «Quelques propositions pour l'élaboration d'un dictionnaire académique» au Département de la langue et de littérature russes à l'Académie des sciences. Dans son projet, Černyšev analysa les premiers volumes du Dictionnaire du russe sous la direction de l'académicien Jakov Grot (1812-1893) et les compléta par de nombreux mots et explications prises dans les dialectes russes. Ce projet attira l'attention d'Alexej Šaxmatov et ce dernier invita le jeune enseignant venir à Saint-Pétersbourg. Grâce à Šaxmatov, Černyšev reçut un poste d'enseignant dans une école de Saint-Pétersbourg, où il enseigna entre 1898 et 1912. En 1912, Černyšev cessa son activité d'enseignant pour consacrer pleinement son temps aux recherches en linguistique.

Bien que Černyšev n'ait pas eu une formation universitaire, il était bien reçu par les célèbres philologues de l'époque qui formaient le cercle de Šaxmatov. Parmi eux, il faut mentionner le nom d'Ivan Baudouin de Courtenay (1845-1929) qui lui proposa son aide pour entrer à l'Université de Saint-Pétersbourg sans présenter un certificat d'école.



Image 2. Aleksej Šaxmatov¹.

Malheureusement, Černyšev ne put pas utiliser cette occasion à cause de problèmes financiers : il devait gagner sa vie. Toutefois, il apprit beaucoup auprès de Baudouin de Courtenay en suivant ses conférences et en discutant avec lui de ses travaux de recherches.

Cependant, c'est Pavel Simoni (1859-1939) – célèbre bibliographe, lexicologue et connaisseur de folklore slave – qui exerça la plus forte influence sur Černyšev et qui devint son maître de recherches aussi bien en linguistique qu'en folklore. Grâce à Simoni, Černyšev acquit une méthodologie de travail rigoureuse et une grande érudition philologique.

Toutefois, c'est Vladimir Dal' qui servit de modèle pour Černyšev et qui inspira ses études de la langue vivante. En effet, toute sa vie, Černyšev collecta les faits des dialectes ruraux et sociaux. Il rédigea plusieurs dictionnaires terminologiques des dialectes sociaux : «Liste des termes de la langue des couturiers», «Dictionnaire du tanneur russe», «Dictionnaire de la langue des marchands ambulants» [*'ofeni'*], «Terminologie des joueurs russes de cartes».

¹ <http://ru.wikipedia.org/wiki/Шахматов,АлексейАлександрович>, consulté le 22 février 2014.

Image 3. Pavel Simoni².

Poussé par son intérêt pour la langue vivante, Černyšev contribua beaucoup au développement de la lexicologie historique et de la lexicographie. Dans les années 1940, c'est lui qui dirigea la préparation et l'édition du Dictionnaire académique de la langue codifiée russe du 19^e et du 20^e siècles en 17 volumes. Malheureusement, ce travail fut interrompu par sa mort survenue en 1949.

Ainsi, c'est dans ce cercle de célèbres linguistes progressistes russes et dans l'activité scientifique pratique que se déroula la formation de Černyšev comme spécialiste en linguistique. Durant ce laps de temps entre les années 1900 et 1910, se formèrent ses principaux champs d'intérêt : la dialectologie, l'orthoépie, la réforme et l'histoire de l'orthographe russe, l'histoire de la grammaire russe, la lexicologie historique, la lexicographie et la stylistique. A cette liste il faut aussi ajouter son intérêt constant pour l'enseignement de la langue maternelle à l'école.

² http://www.rasl.ru/science/Simoni_PK.php, consulté le 22 février 2014.

2. DES DIALECTES RURAUX VERS UN DIALECTE URBAIN.

Le domaine de la dialectologie russe fut le premier champ d'intérêt de Černyšev dans lequel il commença son activité scientifique. En 1898, lorsqu'il vint à Saint-Pétersbourg, il s'occupa des dialectes sous la direction de Šaxmatov, et très vite, dès 1900, selon le compte rendu de son activité scientifique, l'Académie des sciences le chargea de préparer un nouveau «Programme de collecte des traits distinctifs des dialectes russes» (le premier programme avait été rédigé par le professeur A. Sobolevskij). De plus, l'Académie des sciences l'envoya étudier les dialectes autour de Moscou.

Depuis ce temps, Černyšev publia régulièrement des études dans la revue du Département de langue et de littérature russes de l'Académie des sciences et dans la revue *Živaja starina* ['Antiquité vivante'], bien qu'officiellement il ne fût pas membre de la Commission dialectologique de Moscou.

Dans le domaine de la dialectologie, Černyšev s'occupait plus particulièrement aussi bien des dialectes autour de Moscou que des régions de Vladimir, de Novgorod et de Pskov.

Ses premiers travaux en dialectologie montrent qu'il propageait activement les études *systemiques* des dialectes en critiquant l'analyse des exemples fragmentés et pris par hasard. Cela dit, il s'intéressait plus aux dialectes ordinaires, largement répandus sur le terrain, qu'aux phénomènes fort intéressants, mais uniques dans leur genre. De plus, au cours de ses observations et enquêtes, Černyšev ne questionnait pas uniquement les gens éduqués et cultivés comme les prêtres, les instituteurs, les propriétaires fonciers (ce qui était répandu chez les dialectologues de l'époque), mais il contactait directement les paysans pour observer leur parler dans des situations quotidiennes variées. Černyšev fit une petite remarque fort intéressante sur les conditions de travail d'un dialectologue de cette époque : il fallait faire beaucoup de kilomètres de marche, habiter dans des conditions sanitaires précaires, manger mal, accepter la présence de mouches, de punaises, de puces et de cafards...

Cependant, les articles dialectologiques de Černyšev ne contiennent ni conclusions théoriques, ni généralisations. C'était plutôt un matériau factuel bien décrit qui servait de base pour l'analyse postérieure faite par les membres de la commission dialectologique de Moscou quand ils préparaient la carte dialectologique de la Russie. Cette carte fut publiée en 1914. Černyšev lui-même souligna ce fait en indiquant qu'il se limitait à l'observation et à la fixation des phénomènes langagiers, car il ne possédait pas la formation universitaire nécessaire à leur analyse théorique et à leur généralisation.

3. LE PARLER DES PÉTERSBOURGEOIS

On peut supposer que c'est le travail de la collecte des faits dialectaux qui a attiré l'attention de Černyšev sur le parler de Saint-Pétersbourg. Son article «Kak govorjat v Peterburge» [‘Comment parle-t-on à Pétersbourg’], publié en 1913, présente plusieurs particularités. Notre analyse des travaux en dialectologie russe de 1896 à 1914 montre que dans ce laps de temps la plupart des linguistes et des ethnographes s'occupaient des études des dialectes dans le milieu rural. Ainsi, le petit article de Černyšev, d'une part, occupe une place particulière dans la dialectologie de son époque, et, d'autre part, s'inscrit dans la tradition des études des dialectes ruraux.

On peut aussi voir que l'article de Černyšev est relié aux travaux de son époque par la méthode de description et par le fait que l'attention du linguiste va vers la prononciation, c'est-à-dire vers les spécificités phonétiques du parler de Saint-Pétersbourg. En revanche, ce qui distingue cet article, c'est le fait que Černyšev se soit intéressé à la formation d'un dialecte urbain et ait montré son caractère mixte.

Au début de son travail, Černyšev formule sa tâche comme une simple constatation des différences entre la prononciation des Pétersbourgeois éduqués et la langue littéraire de Moscou. Par cela, dès le début, Černyšev montre que pour lui existe un étalon de base, une «norme» présentée par la langue littéraire de Moscou, dont l'auteur est un défenseur actif.

La composition de l'article de Černyšev reflète bien la tradition des travaux en dialectologie de son époque, en commençant par la statistique et par la description de la population de Saint-Pétersbourg. Tout d'abord, Černyšev définit les étapes du peuplement de la ville et met en avant sa spécificité qui est l'*instabilité*. Ce trait, selon Černyšev, détermine l'impossibilité de garder un type de langue bien défini. De plus, à Saint-Pétersbourg, il a y un pourcentage significatif de population non russophone (selon le recensement de 1869 : 15%), tandis qu'à Moscou ce pourcentage est deux fois inférieur.

Puis, en analysant l'histoire du peuplement de Saint-Pétersbourg, Černyšev met en évidence les facteurs négatifs qui influencent le parler de la capitale du Nord. Bien qu'à la base du parler de Saint-Pétersbourg se trouve le dialecte de Moscou, car la cour de Pierre le Grand et la masse des nobles, des marchands et des artisans avaient déménagé de Moscou à Saint-Pétersbourg, mais en même temps, des milliers de paysans avaient été envoyés à Saint-Pétersbourg des différentes régions de Russie. Souvent, c'était des paysans venus du nord de la Russie où étaient répandus les dialectes avec une prononciation claire de la voyelle [o] en position non accentuée (dialectes en o). Cela les distinguait des Moscovites qui prononçaient la voyelle *A* dans la même position non accentuée (notre exemple : *domA* «les maisons»). Les dialectes en [o] prononcent ce mot comme [domA], tandis que les dialectes en *A* le prononcent comme

[damA]). Vers la fin de la vie de Pierre le Grand, Saint-Pétersbourg comptait 70'000 habitants et cette masse était très hétérogène.

Dans les années suivant la mort de Pierre le Grand, la population de Saint-Pétersbourg augmenta à cause du flux des vagabonds, des enfants illégitimes et des gens qui s'appelaient eux-mêmes des «Polonais» [ˈpɔljakiˈ]. De plus, la haute société de Saint-Pétersbourg utilisait le français et pour cette raison, la plupart des nobles éprouaient des difficultés pour parler en russe. Černyšev pense que c'est une raison importante pour laquelle le parler pétersbourgeois ne possède pas une base linguistique solide et se trouve constamment sous l'influence de conditions peu favorables et très variées.

Enfin, Černyšev écrit :

Depuis longtemps, les intellectuels de Saint-Pétersbourg ont perdu le flair de la langue russe pure et utilisent beaucoup de mots, de formes et d'expressions qui n'appartiennent pas à la langue littéraire et qui sont plutôt des provincialismes, des mauvaises traductions et des fautes. Le pire est que le parler pétersbourgeois ne se souvient pas son passé. (Černyšev, 1970, 2, p. 340)

Ainsi, on peut voir que Černyšev définit la langue de Saint-Pétersbourg en procédant par la négative : c'est-à-dire, comme une langue qui ne possède ni intégrité, ni clarté.

On voit ici les dessous de cette opinion de Černyšev – c'est la rivalité entre les deux capitales, Moscou et Saint-Pétersbourg, qui se disputent pour être considérées comme le modèle de la langue littéraire russe. Dans ses arguments en faveur du dialecte moscovite, Černyšev insiste sur le fait qu'aucun scientifique ne considère le parler de Saint-Pétersbourg comme une langue exemplaire ; aucun scientifique n'arrive à la définir. Ces arguments mettent en évidence le principe linguistique de Černyšev, selon lequel :

C'est strictement *un seul dialecte* considéré comme exemplaire du point de vue historique, ainsi que clairement défini de façon théorique et pratique, qui doit se trouver à la base de la langue littéraire vivante. (Černyšev, 1970, 2, p. 340)

Quels sont, donc, les traits du parler des Pétersbourgeois éduqués qualifiés par Černyšev comme des «écarts» par rapport à la langue littéraire?

On peut les organiser de façon générale en trois groupes :

- les spécificités en prononciation ;
- les spécificités en grammaire ;
- l'usage de mots spécifiques.

Nous allons présenter le premier groupe de traits distinctifs sous la forme d'un tableau.

Dans la prononciation des voyelles, Černyšev analyse le phénomène de la réduction et indique que dans la façon de les prononcer les Pétersbourgeois se distinguent clairement des Moscovites. Dans la première position non accentuée avant la syllabe avec l'accent, les Pétersbourgeois prononcent les voyelles [a] et [o] comme un son

intermédiaire entre [a] et [o], tandis que les Moscovites prononcent un [a] très clair (ex. 1 du tableau). Quant à la prononciation des voyelles [e] et [ia], correspondant à la lettre russe я] dans cette position, les Pétersbourgeois utilisent un son intermédiaire entre [i] et [e], tandis que les Moscovites prononcent nettement un [i] (ex. 2).

| | Mots | Saint-Pétersbourg | Moscou |
|----|---|--|--|
| 1. | <i>somÁ</i> («silure» au Gen.) <i>samÁ</i> («moi-même» au Fem.) <i>nogÓj</i> («pied» à l'Instr.) <i>nagÓj</i> («nu») | [sʌ°mÁ] [sʌmÁ] [nʌ°gÓj] [nʌgÓj] | [sʌmÁ] [sʌmÁ] [nʌgÓj] [nʌgÓj] |
| 2. | <i>piatŃ</i> («tache») <i>vedÚ</i> («je conduis ») | [pɪ°tnŃ] [vɪ°dÚ] | [pɪtnŃ] [vidÚ] |
| 3. | <i>znÁjet</i> (« il connaît ») <i>plÁčet</i> (« il pleure ») <i>pÓlden'</i> (« midi ») | [znÁet] [plÁčet] [pÓlden'] | [znÁit] [plÁčit] [pÓldin'] |
| 4. | <i>gOlub'</i> («pigeon») <i>krov'</i> («sang») <i>ljubOv'</i> («amour») | [gÓlup] [krÓf] [ljubÓf] | [gÓlup'] [krÓf] [ljubÓf'] |
| 5. | <i>nasUšč'nyj</i> («substanciel ») <i>iz'Áščnyj</i> (« élégant ») | [nasÚšnyj] [iz'Ášnyj] | [nasÚšč'nyj] [iz'Ášč'nyj] |
| 6. | <i>čto</i> <i>čtoby</i> <i>konečno</i> | [čtŃ] [čtŃby] [kan'Ečna°] | [štŃŃ] [štŃby] [kan'Ešna] |
| 7. | <i>prAzdnik</i> (« fête ») <i>pOstnyj</i> (« maigre ») | [prʌzdnik] [pŃstnyj] | [prʌzdnik] [pŃsnyj] |
| 8. | <i>strŃgij</i> (« sévère ») <i>krEpkij</i> (« solide ») <i>tIxij</i> (« calme ») | [strŃg'ij] [kr'Epk'ij] [t'Ix'ij] | [strŃgvj] [kr'Epkvj] [t'Ixvj] |

Dans la position après l'accent, à Saint-Petersbourg on entend un [e] très clair, tandis que les Moscovites remplacent la voyelle [e] par un [i] très clair (ex. 3).

Černyšev voit dans la prononciation pétersbourgeoise une influence aussi bien de l'orthographe que des dialectes du Nord en [o], dans lesquels on garde le [e] et les autres voyelles non accentuées dans la position après accent. Il souligne aussi que cette façon de prononcer les voyelles réduites permet de bien distinguer un Moscovite d'un Pétersbourgeois.

Dans le domaine des consonnes, Černyšev indique tout d'abord la prononciation dure des labiales [p] et [f] à la fin des mots (ex. 4). Il explique ce durcissement des labiales aussi par l'influence des dialectes du Nord. Cependant, au début du XX^e siècle, ce type de prononciation devient moins fréquent, car il est remplacé par une prononciation molle comme l'exige la langue littéraire codifiée.

Une autre spécificité du parler pétersbourgeois est la prononciation du groupe des consonnes – šč'n- (avec une mouillure) comme – šn- (ex. 5). Černyšev explique aussi ce phénomène par l'influence des dialectes du Nord.

En même temps, il souligne que dans certains cas la prononciation pétersbourgeoise imite l'écriture. Autrement dit, les Pétersbourgeois prononcent les mots comme *ils sont écrits* selon les règles orthographiques, en ignorant les règles de l'orthoépique. Comme exemples, il donne la prononciation de la consonne [č] dans les mots *čto* ['quoi'], *konečno* ['bien sûr'] (au lieu du [š] — ex. 6), la prononciation claire des consonnes [d] et [t] dans les groupes *zdn-*, *-stn-* (ex. 7) et la prononciation molle des terminaisons des adjectifs en *-gij*, *-kij*, *-xij* (ex. 8 : il considère que cette prononciation molle est empruntée au slavons).

Il est important de noter que dans son étude de la prononciation, Černyšev utilise non seulement des expressions orales, mais aussi des textes écrits, particulièrement la poésie. En comparant les rimes, il tire une conclusion sur les habitudes de prononciation propres à telle ou telle époque concrète. On voit que cette façon d'utiliser la poésie était répandue chez les linguistes du XIX^e siècle, car on trouve ce genre de travail chez A. Sobolevskij (1857-1929) et chez Evgenij Budde (1859-1929).

Le deuxième groupe des spécificités pétersbourgeoises est composé par les phénomènes grammaticaux. Parmi eux, Černyšev indique un usage particulier du gérondif avec un verbe auxiliaire pour exprimer le passé, c'est-à-dire pour remplacer un verbe au passé :

Ja ne pošel k vam potomu, čto byl ustavši.

[Je ne suis pas venu chez vous, car j'étais fatigué.]

Bien que cette construction existât en vieux slavon, dans la langue moderne elle est sortie de l'usage. Cependant, à Saint-Pétersbourg, on peut la trouver non seulement à l'oral, mais aussi dans la presse écrite.

Dans le troisième groupe des spécificités, Černyšev analyse les particularités du lexique. Il indique l'emploi par les Pétersbourgeois du verbe *myt'sja* [litt. se laver] au lieu de *umyvav'sja* [litt. se laver le visage] :

*Deti utrom vstajut, **mojuts'a** i idut zavtrakat'.*

[Le matin, les enfants se lèvent, se lavent et prennent le petit déjeuner.]

Il remarque aussi que les Pétersbourgeoises confondent les verbes *odet'* ['habiller quelqu'un'] et *nadet'* ['s'habiller, se mettre un vêtement']. Au lieu de dire *nadet' pal'to* ['se mettre un manteau'], on peut entendre, même voir imprimé *odet' pal'to*. A Saint-Pétersbourg, Černyšev remarque aussi l'usage actif du verbe *vygladet'* dans le sens «avoir l'air», ce qu'il considère comme un germanisme.

A la fin de son article Černyšev arrive à la conclusion qu'à Saint-Pétersbourg le langage vivant russe est corrompu même par des gens éduqués. Ainsi, il manifeste une fois de plus son attachement aux normes du langage de Moscou.

Nous pensons que ce petit article de Černyšev présente un intérêt particulier, car il met en évidence aussi bien les méthodes utilisées dans la dialectologie de l'époque que les débats sur les normes de la langue littéraire. Černyšev fait la première tentative pour fixer le parler de Saint-Pétersbourg et cherche à lui donner une explication, tout en s'appuyant sur l'histoire de sa formation.

Il est difficile de préciser, quelle influence a eue cet article sur la dialectologie russe. Cependant, Černyšev lui-même continua à étudier les parlers urbains et en 1947 a préparé un grand article sur le dialecte de Moscou. Malheureusement, ce travail n'a été publié qu'en 1970, après la mort de son auteur.

Ainsi, on peut conclure que ce sont trois facteurs qui ont déterminé l'intérêt des linguistes russes pour le dialecte urbain : les débats entre les deux capitales sur les normes du russe littéraire, le développement de la dialectologie russe et le choix de la langue parlée comme objet principal de la linguistique.

RÉFÉRENCES BIBLIOGRAPHIQUES

- ČERNYŠEV Vasilij, 1913 [1970]: «Kak govorjat v Peterburge» [‘Comment parle-t-on à Pétersbourg’], *Golos i reč* [‘Voix et parole’], N°1, pp. 11-14, N°2, pp. 5-8.
- , 1898: «Spisok slov portnovskogo jazyka» [‘Liste des termes de la langue des couturiers’], *Izvestija ORJAS*, vol. III, cah. 1.
- , 1901: «Otčet o naučnoj dejatel’nosti za 1900 god. [‘Compte rendu de l’activité scientifique pour 1900’], in *Otčet o dejatel’nosti Otdelenija russkogo jazyka i slovesnosti Akademii nauk za 1900 god*, Sankt-Peterburg.
- , 1900: *Programma dlja sobiranija osobennostej velikoruskix govorov* [‘Programme de collecte des particularités des dialectes de la Grande Russie’], *Sbornik ORJAS*, vol. 68, N°1.
- , 1928: «Terminologia russkix kartežnikov i ejo proisxoždenie» [‘Terminologie des joueurs russes de cartes’], *Russkaja reč’*, vol. 2, Leningrad.
- , 1933: *Slovar’ ofenskogo jazyka* [‘Dictionnaire de la langue des marchands ambulants (*ofenies*)’], manuscrit.
- , 1936: *Slovar’ russkogo koževnika* [‘Dictionnaire du tanneur russe’], manuscrit.
- , 1970: *Izbrannyje trudy* [‘Travaux choisis’], 2 volumes, Moskva: «Prosveščenie».